



On ne naît pas chrétien, contrairement à d'autres cultures où la religion arrive avec la naissance. Chrétien, on le devient par le baptême, par le cadeau gratuit que Dieu notre Père accorde aux hommes qui l'acceptent avec confiance. Dans les premiers temps, les enfants étaient baptisés avec leurs parents qui se convertissaient. Paul baptisait des maisonnées. Puis, vu le nombre de décès en bas âge, l'usage s'est imposé dans les familles chrétiennes de baptiser très vite, le plus tôt possible. Ainsi a-t-on pris l'habitude d'un baptême précoce. Il allait de soi.

Mais ce qui va de soi n'étonne plus. Ce n'est plus une merveille que Dieu fait à une liberté qui s'éveille. Croire devient une accoutumance. De même, un journal récemment citait une musulmane : « Faire porter le voile à une petite fille, c'est comme pour un chrétien faire baptiser un enfant. » Même s'il se durcit, un système religieux est voué au déclin par l'évolution de la société.

D'où ces conséquences logiques : de jeunes parents ne voient plus pourquoi sacrifier à cette coutume ; et Noël célèbre les enfants, y compris l'enfance qui palpète toujours au cœur de l'adulte. Alors on échange des cadeaux. Eh bien ! Je pense que ce n'est pas rien : sans l'avouer, fêter l'enfance, c'est célébrer une espérance. Au moins un jour par an, l'espérance est partagée.

Quelle logique ?

Avez-vous remarqué que tout cela n'est pas très logique ? Noël chante la naissance de Jésus, son arrivée parmi les humains. Mais le baptême, lui, n'est pas la fête de la naissance, puisqu'on peut être baptisé à tout âge. Le baptême constitue un passage, une entrée dans le corps du Christ, son Église. Au sens propre, il effectue une renaissance, celle que l'évangile de Jean affirme venir non pas de la volonté des hommes, mais de Dieu (1, 13).

Heureusement, la logique n'est pas tout ! En préface à leur évangile, Matthieu et Luc placent des récits de l'enfance de Jésus. L'un et l'autre voient dans ces premières années l'enracinement de Jésus dans l'histoire humaine, en prélude au cours de sa vie.

Chez Matthieu, l'hostilité rencontrée et la visite de mages étrangers ; chez Luc, la transition avec l'Ancien Testament et la joie des bergers (entre nous : un métier mal famé alors). Plus tard, on dira que « l'enfant est le père de l'homme ». Il est sa source. Les deux évangélistes en ont eu l'intuition.

Un enfant nous est donc donné. Il faut s'occuper de lui, il repose entièrement entre des mains qui l'accueillent. Le nourrir, le laver, le langer, le bercer, sinon il ne vit pas. Sa fragilité appelle toutes les attentions. C'est par son corps qu'il s'exprime, un cri, un sourire, et ses grands yeux qui découvrent le monde.

Le corps fait signe.

Et par là, on rejoint le baptême, mais oui. Car le baptême introduit dans le corps du Christ. Et ce corps, il faut le laver, le nourrir, l'habiller, l'orner. La lettre aux Éphésiens (5, 26-29) rappelle que c'est le Christ qui le fait. Mais il le fait avec nous, par nos mains. Chacun pour sa part, explique Paul, est responsable de ce corps. On est donc baptisé pour faire naître ce corps en un Noël prolongé, et pour qu'il se développe. Le baptême appelle au travail, il donne une responsabilité. Chacun a en

propre quelque chose à donner. Il n'y a pas de chrétien stérile.

Il existe donc un lien entre Noël et le baptême : voilà un corps qui a besoin de nous. La merveille est là : la naissance de Jésus à Noël ne nous rend pas passifs, comme s'il se passait de nous. Au contraire, l'Enfant nous appelle à sa vigne, à sa moisson, à sa construction et même à ses noces ! Tel est le message des paraboles. Nous sommes envoyés comme « collaborateurs de Dieu » (l'expression est de saint Paul). Notre dignité de chrétiens consiste à être traités en responsables. Le Christ nous prend pour nous semer. Il nous livre aux autres. Quand Paul explique qu'un homme devient « un avec le Christ » (Romains 6, 5), il entend à la fois que le Fils nous rassemble en son Corps et qu'Il nous envoie comme Lui est l'Envoyé. La renaissance baptismale nous donne la mission de faire vivre les autres humains.

Un retournement.

L'enfant ne sait pas parler. Noël est un silence. L'enfant attire à lui pour qu'on s'en occupe. Le Christ aussi attire. Au baptême, Il se confie à ces hommes renouvelés. Il fait corps avec eux. Il nous confie les paroles reçues du Père, nous livrant au monde pour le rendre fraternel. Il nous prend en Lui pour nous conduire vers le Père et vers les autres. Non pas pour nous garder mais pour nous mêler aux autres, en ferment. Tel est le retournement du baptême : être saisi pour être donné. Quelle immense espérance se déploie ici !

Saint Paul – lui encore – parle de vivre de son Esprit et d'aimer comme Lui. Le programme est trop beau, pensez-vous ? Il est à la mesure de la confiance que Dieu nous porte. Il passe par un verre d'eau partagé, l'obole d'une veuve, l'accueil par deux sœurs... Dans ces petites choses, le corps prend forme humaine. Et Noël étincelle !

Albert Rouet

Archevêque Émérite de Poitiers

Cette première lettre aux baptisé-e-s sera suivie d'autres.

Pour les recevoir, inscrivez vous sur notre site : www.baptises.fr, ou retournez-nous le bulletin d'inscription.

Qu'est-ce que la Conférence ?

La Conférence, née le 11 octobre 2009 lors de la marche des cathos citoyens est un espace d'opinion publique qui encourage la prise de parole des baptisé-e-s. Une charte partagée par les adhérents définit sa vocation : « Ni partir, ni se taire » et « Nous ne demandons rien, nous espérons tout ». Indéfectiblement attachée à la Bible et à la Tradition vivante de l'Église, la Conférence se situe résolument à l'intérieur de l'Église, en soutien à l'institution, afin de l'aider à se consacrer sereinement à sa vocation fondamentale : annoncer l'Évangile aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui.

Les trois ministères de la Conférence :

➤ **Le ministère de l'Écoute**

Les souffrances, les joies et les aspirations profondes des femmes et des hommes d'aujourd'hui sont aussi celles des disciples du Christ. Il importe de les écouter en vérité pour que l'Évangile rejoigne le cœur de leur vie.

➤ **Le ministère de la Bénédiction**

Nous voulons, sans nous lasser, reconnaître ce qui se fait de bon de beau dans le monde : les actes d'amour, de générosité, de compassion, de pardon et de partage. Tout simplement voir Dieu à l'œuvre et le louer.

➤ **Le ministère de l'Espérance**

Nous croyons que l'être humain aspire profondément à rencontrer Dieu, et que Dieu lui offre la vie en abondance. Nous devons annoncer cette sollicitude de Dieu envers toute l'humanité.

Bulletin d'adhésion (à retourner à : CCBF, 76 rue de la Verrerie, 75004 Paris)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

Je souhaite adhérer à la CCBF et être tenu-e informé-e. Ci-joint un chèque, à l'ordre de la DCBF, d'un montant de 10€ (membre) ou 30€ (membre associé) ou 50€ (membre bienfaiteur).

Je souhaite aussi rejoindre un groupe de la CCBF. Merci de me mettre en contact avec un groupe de ma région ou de mon pays (France, Belgique, Suisse, Québec)

Je souhaite constituer un groupe et sollicite votre aide pour m'aider à le faire vivre !

Signature

[Vous pouvez aussi adhérer en ligne](#)